lorsqu'il a demandé son argent à M. Pacaud, ce dernier ait substitué à cet argent de M. Mercier, celui qu'il avait reçu de M. Armstrong ? Comme nous l'avons déjà constaté, M. Pacaud avait confondu l'argent de M. Mercier avec le sien, et si pour rembourser M. Mercier, il était obligé de prendre sur son propre argent, M. Mercier n'a certainement rien à voir à cela. Lorsque M. Mercier a demandé \$5,000 à M. Pacaud, il ne lui a demandé que ce qui lui appartenait, que ce qu'il avait déposé entre ses mains, et il est clair que M. Pacaud, en lui envoyant cette somme, ne lui envoyait pas autre chose que ce qui lui appartenait légitimement.

LA DEUXIÈME TRAITE DE \$5,000.

Il ne s'agit pas précisément ici d'une traite envoyée à M. Mercier, mais d'une remise qui lui a été faite à Paris par un cablegramme de la Banque Nationale, à qui M. Pacaud avait donné les fonds pour couvrir cet envoi.

Pelletier, 761, M. Mercier, comme nous l'avons déjà rapporté, avait laissé entre les mains du Sénateur Pelletier, avant son départ, trois ou quatre blancs-seings, pour le cas où sa signature serait requise en son absence.

Dans une lettre datée de Paris, le 18 juin 1891, M. Mercier écrit à M. Pacaud ce qui suit :

Pacaud, 408 " . . . Cela veut dire que j'ai besoin d'argent environ \$5,000, que je vous prierais de me procurer à même un des blancs seings que j'ai laissés entre les mains du Sénateur Pelletier, pour les contestations d'élections, si vous n'avez pas employé tous ces blancs seings, comme vous me l'avez laissé espéré il y a quelque temps dans une de vos lettres.

" Je vous autorise donc à prendre chez le Sénateur Pelletier, un des billets endossés par moi, s'il lui en reste de le remplir pour \$5,000, de le signer, de le faire escompter, et de m'en faire cabler le produit de suite par une de nos banques à la Banque de Paris et des Pays-Bas ici . . . "

Conformément à ces instructions, M. Pacaud se rend chez M. Pelletier, et voici comment il raconte ce qui s'est passé alors :

Pacaud, 407, 429, 464. " J'ai alors dit à M. Chs. Langelier que je me proposais de faire un billet de \$6,000, vu que je voulais avoir \$1,000 pour d'autres dépenses que j'avais à faire dans le temps. J'ai montré la lettre à M. Chs. Langelier et nous sommes allés chez M. le Sénateur Pelletier. J'ai montré la lettre de M. Mercier au Sénateur Pelletier. En voyant l'autorisation que j'avais, M. Pelletier m'a remis le billet, j'ai rempli le billet pour le montant de \$6,000, et je l'ai fait endosser par M. Chs. Langelier. Ceci était je crois le trente juin. Comme j'avais d'autre argent dans ce temps-là, j'ai déposé le billet de \$6,000 entre les mains de la Banque Union mais sans l'escompter à la Banque Union ; vu que j'avais d'autre argent, j'ai envoyé ce montant-là, mais j'ai laissé le billet entre les mains de M. Webb pour faire payer le billet quand il deviendrait dû.

" Le
" du Pe

Ce bi
\$1,000
a réglé l

Comm
même le
juillet) d
c'est, cor
avait, en
provena
Chaleurs
missaires
intéressé
de cette

M. Pa
\$2,500, à
banque I
aux corre
à la disp

Il con
caud ava
autres so
pendant
accordée.

Le len
l'avait re
remise de
explicatio

Tels so
caud à M

La pren
Pacaud, q

La seco
source ab
Chaleurs,
d'un billet
par le sén

Cet exp
évidente e
Mercier, a
M. Pacaud